

Sur quelques larves inédites de rhopalocères sud-africains

Autor(en): **Junod, Henri-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel**

Band (Jahr): **20 (1891-1892)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-88306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUR
QUELQUES LARVES INÉDITES DE RHOPALOCÈRES
SUD-AFRICAINS

Par M. Henri-A. JUNOD, missionnaire, membre correspondant de la Société

(Lu à la séance du 8 janvier 1892)

J'espère n'être pas indiscret en vous demandant de bien vouloir publier dans votre Bulletin quelques observations que j'ai eu la bonne fortune de faire à Rikatla (district de Lourenço-Marquez, Delagoa-Bay), pendant ces dernières années. A mon départ d'Europe, j'ai pris la ferme résolution de vous communiquer les découvertes qu'il pourrait m'être donné de faire dans le pays nouveau où ma vocation m'appelait. Je m'en ouvris à l'un des membres de votre Société, M. le Dr Billeter, qui m'y encouragea fort aimablement. Permettez-moi donc de vous adresser cette première correspondance, qui sera suivie d'autres, si Dieu me prête vie et si dame Nature veut bien me révéler encore quelques-uns de ses secrets.

A vrai dire, ce ne sont pas les nouveautés qui manquent dans ce pays et sur cette côte basse de Delagoa-Bay, région intermédiaire entre la zone torride et la zone tempérée, où les formes tropicales et celles du Sud se donnent rendez-vous. Jusqu'à ces dernières années, la faune lépidoptérologique du district était très imparfaitement connue. M. et M^{me} Monteiro se sont donné la tâche de l'explorer à fond,

et ils y ont réussi, du moins en ce qui concerne les Rhopalocères. Leurs découvertes ont été suivies avec attention et consignées avec une scrupuleuse exactitude par M. Roland Trimen, le conservateur du Musée du Cap, qui étudie depuis de nombreuses années la faune entomologique du sud de l'Afrique, et a publié en trois volumes la description de toutes les espèces trouvées jusqu'ici. Son ouvrage (*South-African Butterflies*) est un chef-d'œuvre de patience et un monument scientifique de premier ordre. Les descriptions claires et complètes, les renseignements étonnamment riches sur la distribution géographique des espèces en font un guide précieux et indispensable pour quiconque désire connaître les papillons sud-africains. Il n'est pas nécessaire de feuilleter longtemps ces trois volumes pour constater que Delagoa-Bay est l'Eldorado du Sud de l'Afrique au point de vue lépidoptérologique. Lourenço-Marquez a acquis, à cause de sa fièvre, une réputation assez mauvaise pour qu'il lui soit permis d'être intéressant dans d'autres domaines.

Il me serait difficile de caractériser déjà, d'une manière générale, la faune du district. J'amasse encore des matériaux qui me permettront un jour peut-être de traiter le sujet dans son ensemble. En fait, deux nouvelles espèces de Rhopalocères me sont déjà tombées entre les mains, et j'espère que ce ne seront pas les dernières. Elles seront décrites par M. Trimen.

Le travail préparatoire à accomplir encore est considérable d'ailleurs. Il me paraît que les deux domaines à explorer pour le moment sont :

1^o Celui des *larves de Rhopalocères*, dont fort peu encore ont été décrites. Sur 47 espèces de *Lycaena*,

2 seulement ont livré le secret de leur larve, et ce sont deux espèces que l'on trouve aussi en Europe : *L. Bætica* et *L. Telicanus*. Les chenilles de 7 *Acræa* seulement sur 20 sont connues. Celles de 3 *Charaxes* sur 17 ont été trouvées. Il est des genres entiers dont la science semble ne pas encore connaître les premiers états. La matière est donc abondante et il suffit de quelques battues pour amasser un certain nombre de formes nouvelles. Je me permets de vous soumettre aujourd'hui la description des larves et chrysalides des espèces suivantes : *Crenis Boisduvali* Wallengr., *Godartia Wakefieldii* Ward et *Charaxes Ethalion* Boisd.

2^o Le second domaine qui se présente, immense, à l'exploration de l'entomologue, c'est celui des papillons communément appelés « Papillons de nuit ». Ici, je ne crois pas me tromper en déclarant que la plupart des formes sont nouvelles. Les Arctiides, Bombycides, Liparides, Psychides, etc., bref les diverses familles de Nocturnes, n'ont été l'objet que de fort peu d'étude jusqu'ici. La grande difficulté, c'est de savoir ce qui a été réellement décrit déjà. On dit que Walker, un savant anglais, a publié une foule d'espèces dans les Annales du Musée britannique, mais cela d'une manière si superficielle qu'il faut avoir les exemplaires du Musée sous les yeux pour les identifications. Il faudrait donc trouver un spécialiste auquel on pût envoyer la description des premiers états et les imago, et qui fût capable soit d'identifier, soit de décrire ces derniers. Une connaissance préalable des principaux genres africains serait nécessaire pour ce dernier travail. Je ne désespère pas de rencontrer le savant qui pourrait rendre ce service à la faune

« nocturne » de Delagoa-Bay. S'il se trouvait parmi vous, Messieurs, j'en serais fort heureux. La publication des nombreuses espèces que j'ai obtenues déjà par l'élève des chenilles pourrait ajouter un élément d'intérêt au Bulletin.

Pour le moment, je dois me borner à la description de quelques chenilles et chrysalides de Rhopalocères, dont l'imago seul était connu.

I. Premiers états de la *Crenis Boisduvali* Wallengr.

La *Crenis Boisduvali* est la plus petite des 9 espèces, toutes éthiopiennes, qui se rattachent au genre *Crenis*. Elle a été décrite en 1857 par Wallengren (K. S. Vet-Akad. Handl. Lep. Rhop. Caffr., p. 30, n° 2) et trouvée dans une seule localité de la Colonie du Cap, au Zululand, à Natal et à Delagoa-Bay. C'est un petit papillon brun foncé dont le mâle est d'une couleur absolument uniforme (sauf une teinte jaunâtre aux ailes postérieures), tandis que la femelle présente aux ailes antérieures une bande jaune-brune, traversant le disque obliquement.

Voici *la description* de la chenille après la dernière mue : Longueur, 2 à 2¹/₂ centimètres ; largeur, 2 millimètres. Forme : *circulaire*, aplatie sur la face ventrale. Couleur générale : brun clair, brillant, avec des points noirs. Tête noire, lustrée, d'une forme particulière ; aux deux côtés du front, il y a des protubérances coniques entre lesquelles il reste une dépression très marquée. Lèvre supérieure noire, surmontée d'un triangle brun clair, lequel est bordé d'une ligne très fine se prolongeant dans la dépression. Toute la

tête est comme parsemée de points jaune clair, qui lui donnent une apparence grênelée. La couleur fondamentale du corps est un brun luisant, avec une ligne dorsale noire, bien marquée, et une bande stigmatale tirant sur le violet et bordée du côté du ventre par une ligne blanchâtre. Entre la ligne dorsale et la bande stigmatale, il y a à chaque anneau et de chaque côté deux points noirs superposés, portant un piquant (généralement unique, mais parfois on en distingue un ou deux autres plus petits à côté) de 1 millimètre de longueur, très noir. On en remarque un semblable au bout de la ligne dorsale et aux côtés du clapet anal, qui est jaune brun. Face ventrale, pattes membraneuses vert jaune. Pattes écailleuses noires.

Developpement et mœurs. La femelle dépose évidemment tous ses œufs à la fois, car les larves, au sortir de l'œuf, sont toutes rassemblées sur une seule feuille et vivent en famille, serrées les unes contre les autres durant toute leur vie, jusqu'à la dernière mue. Elles sont verdâtres, à peine longues de 3 ou 4 millimètres, la tête déjà noire et brillante; elles mangent l'épiderme des feuilles. Les familles varient de 30 à 70 individus. Elles muent trois ou quatre fois. La nouvelle tête commence par être verdâtre et prend peu à peu sa couleur plus foncée pour finir par être noire à la veille de la mue suivante. Ce n'est qu'après la seconde mue, m'a-t-il paru, qu'elles commencent à s'éloigner un peu les unes des autres et à manger la feuille entière, et non plus seulement son parenchyme. Au reste, elles sont très sensibles au moindre attouchement et se laissent tomber suspendues au fil visqueux qu'elles sécrètent. Le temps nécessaire à

leur développement ne doit pas dépasser 11 jours; elles se mettent alors en chrysalides.

Pour cela, la chenille se suspend par l'extrémité anale à un tissu qu'elle a préparé contre une feuille ou contre un rameau. Elle devient verdâtre et se recourbe un peu sur elle-même en crochet. Elle est moins ramassée sur elle-même que les chenilles de *Charaxes* et de *Godartia*, chez lesquelles la tête arrive au niveau de l'extrémité anale, mais davantage que les larves d'*Acræa*, qui restent à peu près droites. Au bout d'un ou deux jours, la peau tombe et la chrysalide apparaît dessous.

La chrysalide. Longueur : 2 centimètres. Tête bifide, quoique pas très profondément. Sur le dos, une grande proéminence conique, émoussée, d'un millimètre de haut. Deux très petites proéminences aux côtés et à l'avant de la grande. La plaque des ailes est très grande et présente aux côtés des expansions entre lesquelles il y a un sinus peu profond. L'abdomen est légèrement recourbé et très mobile¹. Quant à la couleur, elle présente deux *types très distincts* : certaines chrysalides sont d'un vert-perle uniforme, plus foncé sur le dos que sur le ventre. Une fine ligne blanchâtre ou jaunâtre se remarque parfois sur la proéminence dorsale et le long de la plaque des ailes, et un ou deux traits noirs au front et au crochet abdominal, par lequel la chrysalide se suspend.

Le second type de coloration est fort différent. La couleur fondamentale est brun-gris (parfois tirant sur

¹ M. Trimen, qui a trouvé des chrysalides de *Crenis Boisduvali* à Durban, en donne une description analogue. Mais comme l'imago était sur le point de sortir, il n'a pu noter la couleur avec certitude.

le vert). Mais la chrysalide est ornée d'une quantité de traits noirs, formant des dessins très compliqués et artistiques sur le dos: la proéminence dorsale est en effet entourée d'une succession de triangles, carrés et points symétriques. Des lignes noires courent le long des nervures des ailes; une autre se prolonge sur la face ventrale de l'abdomen jusqu'au point d'attache de la chrysalide, où elle se divise en deux. Sur la face dorsale de l'abdomen, il y a sur la ligne médiane: trois grands dessins se succédant d'avant en arrière, l'un en forme de cône tronqué, l'autre en forme de bouteille large et aplatie, le troisième en forme de demi-cercle avec un point au milieu. Plus bas, c'est une succession de petits points très serrés, arrivant ou n'arrivant pas au point d'attache. Aux côtés, deux lignes de points semblables. Ces dessins sont d'ailleurs très variables. Tantôt les trois premiers forment une grosse tache noire unique avec deux points de la couleur fondamentale au milieu, tantôt, par contre, la coloration noire est très réduite. On peut donc trouver des variétés infinies à traits plus fins ou plus opaques. Néanmoins, les deux types demeurent distincts, lors même qu'il se rencontrerait des intermédiaires. Je pensais que cette singulière différence de facies correspondait peut-être à la différence des sexes; mais en isolant des spécimens des deux types, j'ai constaté qu'il n'en était rien.

La chrysalide pousse au noir lorsque l'imago est sur le point de sortir, phénomène qui se produit au bout d'un stage de 8 à 9 jours.

Ainsi la durée totale du développement d'une *Crenis Boisduvali* est de trois semaines environ; c'est un temps fort court, — et ce petit nombre de jours

est d'autant plus remarquable qu'on trouve la chenille durant l'automne et l'hiver, et non en été, où la grande chaleur hâte l'évolution de tous les insectes. M. Trimen raconte avoir constaté comme minimum absolu huit jours pour le stage de chrysalide, chez une espèce d'*Acræa* durant l'été. Ce minimum est atteint par la *Crenis Boisduvali* en hiver. Aussi les familles se succèdent-elles les unes aux autres avec rapidité sur les saules¹ (sp?) que dévorent les *Crenis*, du mois d'avril au mois d'août. J'en ai vu fort peu aux autres mois et serais enclin à envisager cette espèce comme surtout hivernale. Le 10 mai, j'en ai vu des centaines de familles sur les saules d'un certain district (*Zihlahla*), éloigné de deux heures de *Rikatla*. Les papillons volaient aussi en quantité, de leur vol rapide, brusque, court; ils affectionnent de venir se poser sur les surfaces claires et lumineuses, branches à écorce grise, par exemple, où la couleur de la face inférieure de leurs ailes les protège en les rendant invisibles. En juillet et août, j'ai aussi observé plusieurs familles sur un saule voisin de ma demeure. Tous les deux ou trois jours j'en trouvais de nouvelles. Elle se laissent élever très facilement en boîtes.

2. Premiers états de la *Godartia Wakefieldii* *Ward*.

En battant un arbuste, nommé par les indigènes « *Morintima* », j'ai obtenu un certain nombre de chenilles fort intéressantes, que je prenais au premier

¹ J'espère pouvoir donner le nom de l'espèce d'arbrisseau dont se nourrit la *Crenis Boisduvali*, quand j'aurai reçu la détermination des plantes que j'ai séchées.

abord pour des Charaxes. En les élevant et en obtenant l'insecte parfait, j'ai pu constater que les unes se rapportaient en effet au *Charaxes Ethalion* (Boisduval), tandis que les autres étaient celles de la *Godartia Wakefieldii* (Ward), la seule des six espèces africaines de *Godartia* que l'on ait trouvée jusqu'à Delagoa-Bay. Elle ne descend pas plus au Sud. Il ne semble pas que les premiers états d'aucune *Godartia* aient déjà été décrits.

Description de la larve de Godartia Wakefieldii.
Corps vert, recouvert d'une peau très fine, satinée, avec deux taches jaunes au 6^{me} et au 8^{me} anneaux, et une ligne stigmatale de même couleur. Tête pourvue de quatre cornes, les extérieures très développées.

Longueur : 5 centimètres. Forme : fusiforme, très atténuée postérieurement et aplatie sur la face ventrale.

La tête est d'une forme très curieuse et frappante, verte, bordée de jaune ivoire tout autour, mandibules brunes. Elle est surmontée de quatre cornes, à la manière des larves de Charaxes. Mais au lieu de se diriger toutes quatre en arrière, comme ces dernières, parallèlement, elles forment une figure semblable à une lyre : les deux extérieures, en effet, longues de 1 centimètre, s'étalent, puis se rapprochent comme les montants de la lyre. Celles du milieu sont toutes droites comme les cordes de la lyre. Les premières, dont la gracieuse courbure rappelle celle des cornes de bœufs d'Italie, sont d'une couleur jaune-brun (ivoire passé), cylindriques tout du long, non pointues, hérissées de points verruqueux plus foncés, développés à la base jusqu'à ressembler à des piquants latéraux.

La distance de leurs extrémités est de 1 centimètre à 2 millimètres. Les cornes médianes, longues de 4 millimètres, ressemblent à de gros piquants pointus avec des épines latérales à la base. Entre les deux, sur le milieu de la tête, on distingue deux piquants analogues, mais beaucoup plus petits ($1\frac{1}{2}$ millimètre). Des appendices analogues, de même couleur ivoire, se voient aussi entre les cornes intérieures et les extérieures. Il y en a même deux en dehors, au-dessous et en arrière des grosses cornes extérieures. La tête est ainsi couronnée d'un diadème ininterrompu d'épines.

Le *corps* est uniformément vert brillant, sauf les deux taches susmentionnées et une bande stigmatale jaune-orange allant tout le long du corps et se terminant à l'arrière par deux prolongements triangulaires qui s'écartent un peu l'un de l'autre. Cette bande étroite semble être formée par un repli de la peau, interrompu aux intersections des anneaux. Il est distinctement cilié du 3^{me} au 10^{me} anneau. C'est là aussi que la bande est la plus foncée. Taches dorsales : celle du 6^{me} anneau est la plus grande, semi-circulaire, se rapprochant de l'ovale; elle est d'un jaune d'ivoire, avec une ligne plus foncée sur le dos et un point vert de chaque côté. Une dizaine de très petites écailles d'argent s'aperçoivent de chaque côté et en dehors des points verts. La tache du 8^{me} anneau est plus distinctement semi-circulaire, mais présente les mêmes caractères.

Face ventrale et pattes stigmatales vertes claires. Pattes membraneuses plutôt brunâtres, mais claires aussi.

Les *mœurs* de cette belle chenille ressemblent à

celles des Charaxes. Elle aime à tisser sur les feuilles un léger vêtement de soie blanche sur laquelle elle se tient, soit immobile, soit balançant rapidement son corps d'avant en arrière, comme pour se bercer !

Description de la chrysalide. Lorsque le moment de la transformation est venu, la chenille se fixe par l'extrémité anale, se recourbe sur elle-même pour former un cercle parfait, à la manière des Charaxes, et devient plus claire. Elle perd ensuite sa peau et sa jolie tête, et la chrysalide apparaît. Elle est beaucoup plus courte que la chenille, n'ayant que 2 centimètres et quelques millimètres de longueur, mais elle est plus large, atteignant en largeur, au bas de la plaque des ailes, 1 $\frac{1}{2}$ centimètre d'un côté à l'autre et 1 $\frac{1}{4}$ centimètre d'avant en arrière. Cette grande largeur au milieu du corps est due à un prolongement considérable à la naissance de l'abdomen, face dorsale, et à deux renflements aux deux angles inférieurs de la plaque des ailes. La partie antérieure et la partie postérieure de la chrysalide sont donc beaucoup moins volumineux que la partie centrale. Il y a pourtant sur le dos, à l'avant, un second prolongement plutôt longitudinal, très é moussé. La plaque des ailes surplombe les parties adjacentes aux côtés et en bas. Le front est droit. Au point d'attache, on distingue sur la face ventrale d'abord deux, puis au-dessus quatre bourrelets semblables à ceux des Charaxes. Quant à la couleur, elle est vert clair, avec des nuages blanc laiteux sur la plaque des ailes et à l'abdomen (face dorsale). Ces taches blanches sont plus distinctes sur la plaque des ailes où on pourrait distinguer quatre bandes transversales de chaque côté, plus une grande tache sur

les yeux. Un curieux phénomène se produit lors de la formation de la chrysalide : la tache jaune du 6^{me} anneau de la chenille y est encore très visible, paraissant sur l'éminence abdominale décrite plus haut. Celle du 8^{me} anneau se voit un peu en arrière. Elles disparaissent au bout d'un ou deux jours.

La durée du stage de chrysalide est de trois semaines à un mois. La première *Godartia Wakefieldii* obtenue de larve est éclos le 20 juillet. J'ai encore trouvé une petite chenille le 7 août.

La *Godartia Wakefieldii* est un fort bel insecte. La femelle se rapproche des Danaïs et Amauris par la forme des ailes, quoique le mâle en soit fort différent, ayant l'apex des ailes antérieures très émoussé ; le vol de l'un et de l'autre ressemble beaucoup à celui d'*Amauris Ochlea*. Les caractères anatomiques ont poussé M. Trimen à placer ce genre très près des Charaxes. La découverte des premiers états des *Godartia* confirme pleinement sa manière de voir.

Développement de la larve. La chenille jeune a déjà le caractère de l'adulte, sauf que les taches des 6^{me} et 8^{me} anneaux sont cordiformes, les cornes extérieures moins développées par rapport aux intérieures, et la bande stigmatale réduite à une simple ligne.

3. Premiers états du Charaxes Ethalion Boisduval.

Le *Charaxes Ethalion*, décrit par Boisduval en 1847 (App. Voy. de Deleg. p. 593, n° 83,) n'a été trouvé que dans l'Afrique méridionale : dans la Colonie du Cap, en Cafrerie, à Natal, au Transvaal et à Delagoa-Bay. C'est une des petites espèces du genre.

Il a été figuré par Staudinger, en 1885 (Staud. Exot. Schmett., p. 58).

Description de la larve. Elle rappelle celle du *Charaxes Brutus*, mais en plus petit, puisqu'elle n'atteint que 27 millimètres. Verte uniforme, sauf une tache jaune paille au 6^{me} anneau. La tête est verte, obscurément bordée de jaune. Quatre cornes, dont les médianes sont plus longues que les externes, et vertes, tandis que ces dernières sont jaunâtres. Toutes les quatre, bien que dirigées en arrière, ont la tendance à rentrer en dedans. Entre les deux internes, qui sont passablement éloignées l'une de l'autre, se trouvent deux très petits piquants *noirs*. Deux points noirs se voient aux côtés et au-dessus de la bouche. Mandibules brunes et non colorées de bleu à l'extrémité comme chez le *Charaxes Brutus*. La peau est finement grêlée. Couleur du corps : vert uniforme. La région stigmatale est plus jaunâtre. Quant à l'ornement du 6^{me} anneau, il a la forme du pourtour d'un cône tronqué : deux traits, jaune paille, aux côtés, dirigés en arrière vers le milieu, le troisième les réunissant derrière. Un second exemplaire avait, semble-t-il, une tache analogue au 8^{me} anneau, mais moins distincte. Je ne saurais affirmer qu'elle se rencontre dans la majorité des cas. Extrémité du corps presque carrée, un peu prolongée aux côtés.

Chrysalide : 2 centimètres (celle du *Charaxes Brutus* a 28 millimètres), ayant la partie abdominale très arrondie, vert uniforme. A peine les points stigmataux sont-ils quelque peu visibles. Le prolongement anal par lequel elle se fixe porte de chaque côté deux bourrelets latéraux, cornés. Deux autres se trouvent

à la naissance de ce prolongement, sur la face ventrale.

J'ai obtenu au bout de trois à quatre semaines une femelle malheureusement pas bien développée et un mâle, que M. Samuel Robert veut bien préparer pour le Musée de Neuchâtel.

Dans une prochaine communication, j'ai l'intention de décrire les larves et chrysalides de quelques autres Rhopalocères : *Acræa Doubledayi* (Guérin), *Papilio Corinneus* (Bertol.), et d'autres, que j'ai trouvées aussi, et dont les premiers états n'ont pas été décrits dans le livre de M. Trimen.

